



**BLUES
ALIVE
76**
ASSOCIATION LOU

n° **8**

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews
Neal Black
Magic Buck
Nina Van Horn
Yann Charles

www.myspace.com/bluesalive76

EDITO

Un numéro 8 de Blues Alive 76 qui s'est fait attendre en raison d'importants travaux que je devais réaliser chez moi. Nous avons tous des priorités à gérer, difficile d'être partout. Comme je ne souhaitais pas « bâcler » le fanzine à l'arrache, j'ai préféré étaler le travail que celui-ci représente sur un laps de temps plus long. Au programme, 4 interviews, **Neal Black**, **Nina Van Horn**, **Magic Buck** et **Yann Charles**. Bonne lecture et rendez-vous en septembre si tout va bien.

Eric Van Royen

Sommaire :

Nina Van Horn à La double Croche (3)

Nuit du blues au Magic Mirrors (4)

Neal Black à La Double Croche (5)

Neal Black (6 à 11)

Nina Van Horn (12 à 17)

Neal Black au Méridien (18 à 19)

Crazy Mama and the Bluesy Guys (20 à 21)

Sweet Home Chicago 849 (22 à 23)

Tom Principato et Fred Chapellier au Soubock (24)

Bettye Lavette à La Traverse (25 à 26)

Sugaray & the Flyin's Saucers au Soubock (27)

Magic Buck (28 à 34)

Yann Charles (35 à 40)

Albums qui tournent en boucle (41 à 45)

Agenda (46 à 47)

Concert de Nina Van Horn à La Double Croche le 21 janvier 2011.



Pour son retour à Lisieux Nina a conquis le public de La Double Croche avec son concert dédié aux femmes du blues.

Un départ bien péchu avec « You changed » tiré de l'album From Huntsville to Jordan, suivi par « Here comes trouble again » tiré de l'album Nina Live and Alive in Paris puis place à Ma Rainey, Bessie Smith, Victoria Spivey, Odetta, Memphis Minnie Nous plongeons dans les racines du blues et découvrons que certains titres des années 30 bien remis aux goûts du jour par Nina et son groupe sonnent de façon très moderne. Entre chacune de ses chansons Nina présente par des d'anecdotes le contenu de celle-ci ainsi que leurs interprètes initiales. Le

premier set se termine par un « God don't like it » ne figurant pas sur le dernier CD mais en tout point remarquable. Un petit break pour permettre au public de rejoindre le bar ou il peut se procurer CD et livre. Le temps pour Nina de changer de tenue et déjà ses musiciens Mar Todani (guitare), Slim Batteux (claviers), Antonio Martin (batterie) et Marten Ingle (basse) envoient les premiers accords de « Bayou love child » suivi par un très bon « Muddy Waters Blues » de Paul Rodgers. Retour aux années héroïques du blues. Très beau « Strange fruits » immortalisé par Billie Holiday. Bel exercice de style aussi sur « Me and my gin » où Nina chante uniquement accompagnée de Slim et de son clavier magique. Les titres s'enchaînent et le temps passe très vite, c'est bon signe. Le concert se termine par un hommage de Nina à son Homme. « He's my man » avant le rappel d'usage. Ce fut un très bon concert pour débiter l'année 2011 à La Double Croche.

Eric

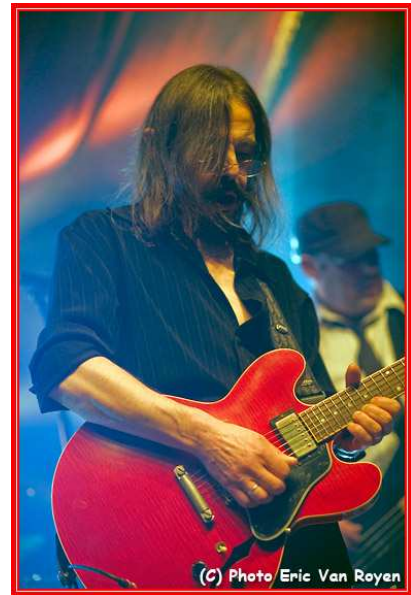


Nuit du blues au Magic Mirrors du Havre, le 22 janvier 2011.



C'est à **MAGIC BUCK** que revient l'honneur d'ouvrir les hostilités. Seul sur scène, perché sur son « Tabourin », le toulonnais a rapidement trouvé son public dans l'assistance. Un mot sur ce « Tabourin », c'est un tabouret de bar dans lequel est installé un tambourin et où une planche de bois sert de Stomp box. Véritable homme orchestre Buck, chante, joue de l'harmonica et de la guitare et assure la rythmique avec sa botte gauche via le tambourin et la droite sur la planche « Stomp box ». Blues Roots par excellence, histoires souvent autobiographiques, tirées de ses CD « Thankful » et « Love & Light » (qui venait de sortir le 1 janvier) notre troubadour a parfaitement tenu son rôle et enchanté le public

Havrais qui le découvrirait pour la première fois. Place ensuite à **GANG** et son Blues Rock pêchu tendance rock sudiste. Gros son, titres bien en place mais aussi des nouveautés en phase de rodage puisque le groupe prépare son prochain CD. Gang joue fort et dans des lieux exigus, le groupe ne peut s'exprimer pleinement, sur une vraie grande scène comme ce soir, ça déménage !!! Belle prestation gâchée par un éclairage déplorable. C'est le groupe **FAIR PLAY** qui termine la soirée dans un registre « Blues/ Pub Rock ». Dans un précédent numéro, je n'avais pas été convaincu par la prestation de ce groupe en raison d'un son qui n'était pas à la hauteur. Aujourd'hui l'arrivée de Serge Legoy à la batterie change la donne. L'équilibre entre la voix, l'harmonica et les musiciens est bon. C'est propre, carré, nerveux, les titres sont



bien en place. A noter au passage une belle reprise de Muddy Waters Blues. Un bœuf final qui rassemble tout le monde sur scène clôture cette belle Nuit du Blues. En espérant que le Magic Mirrors organise d'autres soirées blues dans le futur.
Eric



Concert de Neal Black à La Double Croche de Lisieux,
le 4 février 2011



La Double Croche est une salle à la programmation éclectique et courageuse. Du blues y est régulièrement programmé et ce vendredi 4 février c'est Neal Black, un habitué du lieu, qui a fait se déplacer un public nombreux. Ce soir il se produit en trio, soutenu par Kim Yarbrough à la basse et Vincent Daune à la batterie,

ses musiciens habituels. En pleine période de promo de son nouveau CD « Sometime the truth » dont la sortie officielle est pour mars, la check list fait la part belle aux titres contenus dans celui-ci. Sa voix toujours aussi rocailleuse fait merveille et musicalement pour faire bref. « Ça joue !!! » Neal, le plus français des Texan a toujours un petit mot gentil à l'égard du public et son français maladroit le rend tout de suite très sympathique et populaire. Des titres de « Handful of rain » sont également présents et quand arrive le moment du rappel on se demande comment le temps a pu passer aussi vite. Un bon son, un éclairage qui a largement progressé, des musiciens adorables, et un très bon accueil de l'équipe de la Double Croche, l'alchimie parfaite pour passer une bonne soirée.

Eric



Interview Neal Black

(Réalisé le 20 février 2011, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Neal. C'est toujours sympa de te revoir dans un lieu intimiste comme la Double Croche. Tu as pas mal de dates en ce début d'année dont 1 semaine au Méridien à Paris avec tes complices Fred Chapellier et Nico Wayne Toussaint. Cela promet de bons moments. Une actualité bien chargée avec la sortie imminente de ton nouvel album, c'est l'occasion de parler un peu de tout ça.



Eric : Cela fait plusieurs années que Vincent Daune tient ses baquettes derrière toi et que Kim Yarbrough fait vibrer sa basse. Votre complicité est parfaite sur scène et je suppose qu'humainement cela se passe bien également entre vous ??? Tu es fidèle à tes musiciens...



Neal : Oui, nous avons travaillé ensemble pendant de nombreuses années et c'est un plaisir d'avoir l'ex - section rythmique de Luther et Bernard Allison sur la route avec moi. Nous avons parcouru des milliers de kilomètres et avons joué des centaines de concerts ensemble et ces 2 musiciens m'apportent toujours quelque chose d'intéressant tous les soirs quand nous jouons ensemble.

Je suis fidèle à ces musiciens, mais généralement je change de musiciens très souvent, c'est pourquoi je pense que c'est une bonne combinaison musicale étant donné que cela dure aussi longtemps ensemble.

Eric : 17 ans de collaboration avec Dixiefrog Record, c'est aussi une belle fidélité entre Philippe Langlois et toi ???

Neal : Philippe Langlois & DIXIEFROG Records est la raison pour laquelle j'existe encore en tant qu'artiste. Après 17 ans, il est clair que nous aimons travailler ensemble ... J'ai eu des offres d'autres maisons de disques mais je reviens toujours vers Dixiefrog. C'est vraiment une société pour laquelle j'ai un grand respect, il suffit de regarder son catalogue d'artistes et les albums sortis, c'est un travail très impressionnant.

Eric : Ce nouveau CD, tu le souhaitais dans la continuité de HANDFUL OF RAIN qui avait été très bien accueilli ou tu le voulais différent dans son approche ???

Neal : HANDFUL OF RAIN a été enregistrée principalement au Texas en 2 semaines, à cause de cela, le sentiment éprouvé à la fin de l'enregistrement est différent de celui du nouvel album, et, sur ce nouvel album j'ai joué beaucoup plus de la guitare slide et je me suis plus concentré sur le chant par rapport aux albums précédents. SOMETIMES THE TRUTH a été enregistré entre les dates de concert. En fait, quand je partais en tournée, au lieu de rentrer à la maison j'allais directement au studio et continuais à travailler comme ça. Vu mon emploi du temps, je n'étais pas chez moi très souvent durant cette année 2010, la priorité étant d'enregistrer. Cela représente un grand nombre de nuits à l'Hôtel Ibis et de dîners au Buffalo Grill !!!

Eric : Je l'ai écouté en boucle et vraiment je l'ai trouvé excellent. L'alternance des titres lents, plus « nerveux » et des instrumentaux est parfaite.

Un clip fort bien réalisé concernant le titre *SOMETIMES THE TRUTH* figure sur ce CD et circule sur la toile pour assurer la promo de ton album du même nom. Pour toi, cette chanson là s'imposait d'elle-même car c'est la plus « forte » ou cela a été difficile d'en choisir une, plus qu'une autre ???

Neal : C'est toujours difficile de choisir quelle chanson sera attribuée au titre et au nom de l'album, le plus souvent je demande à Philippe/Dixiefrog ce qu'il en pense et après quelques échanges nous arrivons à trouver un bon compromis ...

Eric : Une partie des titres a été enregistrée aux Etats-Unis et une autre partie en France. Parmi tes invités, nous retrouvons ton « frère français » Fred Chapellier, Nico Wayne Toussaint, Mason Casey mais aussi Popa Chubby. Comment s'est passé ton travail avec Popa Chubby ??? Il n'a pas la réputation d'être facile ou du moins on lui prête un certain caractère... Du genre à n'en faire qu'à sa tête...



Neal : Oui, j'ai enregistré 5 chansons de l'album au studio de Popa Chubby à New York, il est l'un de mes vieux amis de la scène Blues à New York. Nous avons toujours eu un respect mutuel l'un envers l'autre parce que nos carrières musicales respectives ont débuté en même temps et au même endroit durant la scène Blues à New York dans les années 90. Je pense que le seul moment où il est difficile de travailler avec Popa Chubby, c'est quand le technicien du son fait un travail Merdique. Les 8 autres chansons de l'album ont été enregistrées à Baudonvilliers, en France au studio de mon très bon ami Michel Casuso, il a une excellente oreille et c'est un perfectionniste, il a fait un travail remarquable pour produire un bon son. J'ai eu la chance de rencontrer ce gars-là grâce à Fred Chapellier.

Eric : Avais-tu une idée bien précise de ce que tu souhaitais que Fred, Nico ou Mason fassent sur certains titres en particulier ou tu leur as laissé carte blanche dans leurs interventions ???

Neal : Oui, bien sûr que j'ai donné une idée de base de départ de ce que je voulais que ces gars-là jouent, mais après une très courte introduction de mes idées,

je les ai laissé faire ce qu'ils voulaient parce que ce sont tous de grands musiciens et interprètes professionnels et ils n'ont pas besoin d'un coach. Ils comprennent et respectent la chanson ce qui est le plus important.



Eric : Une chose est sûre, ils ne sont pas là pour faire de la figuration. Nico t'a tissé de la vraie dentelle par ses interventions à l'Harmonica, Fred est comme toujours étincelant (quel solo sur Chicken shack cognac), Mason a fait pleurer son harmo... Bref il n'y a que des éloges à faire à l'ensemble des musiciens qui t'entourent sur cet album. C'est une véritable « dream

team » !!! Tu peux nous présenter les autres Mike Lattrell, Christophe Duvernet, Magali Walden...

Neal : Il s'agit d'une équipe de rêve mais en réalité ce sont tous des musiciens qui sont mes amis et nous avons tous joué, enregistré et tourné de nombreuses fois ensemble avant. Ce n'est pas, comme on l'appelle « l'équipe de rêve » ou « L'agence Tous Risque » ça ressemblait plus à quelques amis avec qui j'ai joué de nombreuses fois avant. Moi & Nico & Fred & Mason nous avons tous fait des tournées et enregistré de nombreuses fois dans le passé, c'était donc plus comme des amis qui se réunissent pour l'enregistrement de musique qui se trouve être mon album. Mike Lattrell est l'un des meilleurs joueurs de piano avec qui j'ai été amené à travailler. Il a joué avec Popa Chubby, Debbie Davies, Hubert Sumlin, et beaucoup d'autres. Christophe Duvernet est un gars que je ne connaissais pas, mais je lui ai demandé de jouer de l'accordéon dans le style TEX MEX et il a vraiment fait un excellent travail. Magali Walden est une excellente pianiste qui a également travaillé avec moi & Fred Chapellier de nombreuses fois en concert et c'est aussi ma femme française !



Eric : De toute évidence cet album devrait ravir ton public. J'espère qu'il sera bien accueilli par la presse spécialisée et le collectif des radios blues. A ce propos, tu prêtes attention aux critiques que tu peux lire ici ou là, ou tu es fataliste en te disant : « J'ai fait de mon mieux selon mes idées et j'espère qu'il répondra aux attentes de mon public » ???

Neal : Je ne suis habituellement pas très axé sur les critiques (sinon j'aurai arrêté de jouer et de chanter depuis longtemps) beaucoup de "critiques", journalistes, ont déclaré que ma carrière était finie quand je me suis installé en France (2004). Heureusement pour moi, le public leur a prouvé qu'ils se trompaient. Bref ! Ce qui compte pour moi, c'est ce que pense le public, il ya trop de « POLITIQUE DU SHOW BUSINESS » impliqué dans l'industrie musicale aujourd'hui et cela comprend les critiques ... Je n'ai pas besoin d'une critique musicale pour savoir si j'ai fait un bon disque ou un mauvais disque. Ce qui m'intéresse c'est de voir les gens qui payent pour voir mon show, sortir de mon concert après avoir bu quelques verres et avoir passé un bon moment. Si les gens partent heureux, c'est tout ce qui compte vraiment pour moi. De toute façon je suis un musicien professionnel qui travaille depuis plus longtemps que la plupart des critiques /journalistes et j'ai un public qui me suit depuis 35 ans déjà en tant que musicien.

Eric : En 2004, il y avait « Blues Conspiracy », en 2010 « The Drinkhouse Preachers » groupes composés de musiciens et amis communs mais pas seulement. Après la sortie des CD et les tournées respectives, est ce que ces groupes seront amenés à réenregistrer de nouvelles galettes ???

Neal : J'ai toujours du plaisir à travailler sur l'enregistrement de nouveaux projets, c'est juste une question d'avoir le temps de les faire. Maintenant je suis tellement occupé avec la sortie de mon nouvel album et toutes les tournées et la promotion, il est difficile de voir quand j'aurai le temps pour autre chose... Mais à coup sûr, ceux sont deux groupes intéressants pour travailler (B. Conspiracy & Drinkhouse), ils sont bons comme artistes pour vous sortir de votre propre univers musical et vous faire aller dans une direction différente, ça me fait grandir en tant qu'artiste.



Eric : Lors d'une précédente interview tu m'avais parlé d'un projet de CD « Neal Black Tribute to Bob Dylan ». Qu'en est il ??? C'est Toujours d'actualité ??? C'est repoussé à plus tard ???

Neal : Ce projet est mort, c'est ce qui arrive parfois dans une entreprise. C'était une bonne idée, mais ça n'a pas fonctionné avec l'équipe impliquée dans la production de l'album.

Eric : C'est dommage. Un projet disparaît mais un autre se profile. J'ai appris il y a peu que tu accompagnerais une chanteuse prochainement. Tu peux nous en dire plus sur cette collaboration ???

Neal : Oh oui, je viens de terminer l'enregistrement et la co-production d'un album pour une superbe chanteuse française; GAELLE BUSWEL. Elle a une belle voix et des idées musicales originales, c'était un plaisir de faire cet album avec elle. Nous avons enregistré cet album également en studio à Baudonvilliers avec Michel Casuso. Tout le monde y a passé un bon moment, et moi le premier car si je suis auteur compositeur pour l'album ce n'était pas dans le style « blues », ce qui a été un changement rafraîchissant.

Eric : Pour conclure, que peut-on te souhaiter ??? As-tu un message à faire passer aux lecteurs de Blues Alive 76 ???

Neal : Mon message est simple : « Merci à tous d'écouter la musique, sans votre écoute les musiciens ne pourraient pas continuer. Sans public, il est inutile de continuer à écrire, d'enregistrer ou d'interpréter la musique.»

Eric : Merci Neal pour ta disponibilité.
A bientôt en concert.



Interview Nina Van Horn

(Réalisé le 20 février 2011, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Nina, tu viens de « t’amuser » à publier récemment tes statistiques de 2010. A savoir :
66150 Km parcourus par 18 avions, 2 trains et le reste en camion.
13 pays pour 85 concerts dont 31 en France.

Peut-on en déduire que l’adage « Nul n’est prophète en son pays » est toujours d’actualité ???

Nina : Un peu oui c’est vrai ... Il y a une tendance en France à aimer mieux ce qui vient de l’étranger... peut être l’impression pour les organisateurs « d’en avoir pour leur argent » ! Je ne sais pas à quoi cela tient alors oui, je tourne plus à l’étranger qu’ici. Ailleurs on ne se pose pas la question si je suis assez connue, on aime et on me programme en tête d’affiche avec la publicité qui va avec et vous savez quoi ? - ça marche !!!

Eric : Je suis impressionné par tes dates à l’étranger et cela traduit également les difficultés rencontrées par les artistes en France pour trouver des lieux où se produire.

Nina : Cela relève du même problème, les français, c’est bon pour les premières parties, je vois de plus en plus d’artistes français du Blues dégoûtés et même sur le point d’arrêter ce métier (car c’en est un pour la plupart) et ce n’est pas juste, de vrais talents s’étioilent, dépriment à jouer dans les petits clubs. L’autre solution consiste à gagner un de ces tremplins qui vous octroie une place en ouverture dans un festival mais mieux vaut avoir 25 ans ou moins ou l’autre

tendance serait de s'accrocher un artiste américain ou anglais afin de mieux vendre son programme en France.

Devons-nous tout sacrifier à cela pour exister ? Ou bien ré exister quand on accompagne un Dutronc ou un Johnny ? Cela donne t'il du talent soudainement ? Ces musiciens en étaient-ils dépourvus avant ?

Dans beaucoup de pays où je joue, il est obligatoire d'avoir une « compensation » du pays quand on programme un artiste étranger et je pense qu'il faudrait s'appliquer un peu ce principe si l'on ne veut pas que la scène Blues française disparaisse à long terme.

Les radios spécialisées et médias demandent aux artistes de sortir une nouveauté presque chaque année mais savent-ils ce que cela représente financièrement quand on doit tout prendre en charge ? Savent-ils tous les arrangements, bidouillages et contournements de problèmes auxquels seront confrontés ces artistes qui n'ont pas de labels mais du talent ? Pour parfois obtenir un passage ou deux le mois de la sortie du cd et avoir dû envoyer 200 CD ou plus pour un tel résultat ?

Une association France Blues vient de se créer et j'espère qu'elle va contribuer à mettre en valeur tous ces artistes qui le méritent. Qu'un ou deux groupes soient soutenus lors d'un Memphis challenge ou autre n'est pas suffisant et il est grand temps que les décideurs ouvrent les yeux... Je ne vais peut être pas me faire d'amis à le dire mais j'ai la chance de pouvoir jouer aussi ailleurs ce qui n'empêche pas que j'aimerais aider mes compatriotes du Blues français quand même !

Eric : Je suppose que pour 2011, ton scénario prend la même direction ???

Nina : J'ai quand même des dates en France aussi et je serai au Festival Jazz'attitudes à Laon en Juin mais je vais encore bien voyager cette saison : En mai au Sénégal pour 3 semaines, en Juin pour une tournée de 7 dates en Norvège, puis la Hollande, la Suisse, l'Espagne et en fin d'année je prépare une tournée en Amérique du Sud : Brésil, Argentine, Uruguay et Chili (con carne !)



Eric : Fin 2010, tu es allée faire un tour du côté des « vaches sacrées », un pays pas forcément réputé pour le blues mais où tu as été agréablement surprise.

Nina : çà a été un super moment à tous points de vues : on ne revient pas indemne d'Inde ou alors, il faut avoir une pierre à la place du cœur... Si la

pauvreté, les couleurs, les odeurs, la mousson (des tonnes de flotte !) étaient bien au rendez vous comme je me l'imaginai, la vraie surprise a été d'y découvrir de vrais amoureux du Blues, des connaisseurs même, bien qu'il n'y ait que peu de groupes locaux qui jouent le Blues. J'ai pas aimé, j'ai ADORE et je prépare aussi un retour plus long là bas début 2012.

Eric : Ce séjour t'a permis justement d'être enregistrée « Live » et de pouvoir proposer prochainement un complément à ton CD et ton livre consacrés aux femmes du blues. A savoir...

Nina : Oui, on a pu enregistrer les 2 soirs au Blue Frog de Mumbai et aussi filmer le show en HD ce qui va me permettre d'offrir le show « Hell of a Woman » live in India CD + DVD et bonus comme le complément parfait et comme clôture de ma trilogie sur les Femmes du Blues : un cd studio plus acoustique et intimiste, un livre biographique et maintenant le cd + dvd live avec toute la cavalerie !!! Je l'ai appelé « Ashima » ce qui signifie « sans limites » en Indou car il reflète bien ce qu'ont été nos spectacles là bas, surtout avec la réponse du public ! On s'est bien lâchés !



Eric : Concernant ton hommage aux femmes du blues on peut donc : te voir sur scène, t'écouter en CD et bientôt te voir en DVD, te lire grâce à ton bouquin sans oublier ton émission sur W3 Radio. Cette fois, tu as fait le tour du sujet ???

Nina : En terme de sortie concernant ce sujet oui, mais je ne regrette pas un seul instant de m'être penchée sur les femmes du Blues. Je vais continuer encore un peu à faire tourner ce show qui les met en valeur car d'autres pays sont intéressés par elles. C'est, de loin, le show qui m'aura ouvert le plus de portes et pas seulement celles des salles et des festivals mais aussi celles des cœurs. Partout où je vais, les gens sont touchés par leurs histoires que je dispense autant que je peux en anglais, français, espagnol et italien. Partout des femmes d'associations d'aides viennent me voir à la fin du concert et bien souvent, on parle de conditions féminines etc. Pas seulement de musique et c'est incroyablement enrichissant et intéressant.

Eric : Dans ton prochain projet, on devrait retrouver la « patte » Nina Van Horn. Quelque chose de plus personnel ??? Tu n'es pas sans idées...

Nina : c'est sûr que je suis en train de réfléchir à mon prochain cd car il sera aussi mon prochain show... J'ai plusieurs envies de collaboration qui déboucheront sur des projets différents alors je ne peux pas encore vous dire avec précision mais ça marine, ça cogite ...

J'aurais aussi adoré écrire une pièce musicale sur le Blues et faire jouer aussi tous mes potes du Blues et faire tourner ça dans des théâtres mais c'est une très grosse entreprise... pas dit que je ne le ferai pas, mais pas toute seule, c'est du lourd, je lance un appel à des Productions s'il y en a qui seraient intéressées ?



Eric : Je pense que sur scène tu continueras à interpréter certains titres comme « Sisters, sisters » qui font partie maintenant de tes standards ???

Nina : Suivant les lieux et l'ambiance que l'on me demande, je puise parfois dans mes titres plus anciens s'ils correspondent à ce que je recherche. J'ai toujours

préféré jouer mes titres que des reprises.

Eric : Pour revenir à tes concerts à l'étranger, tu reviens d'un pays connu surtout pour le tango. Comment t'es-tu retrouvée là-bas et quel accueil as-tu reçu ???

Nina : C'est par un producteur de radio à Buenos Aires qui passait mes cd là bas, que j'ai initié cette tournée. Il m'a dit « quand est-ce que tu viens ici ? » « Quand tu m'auras branchée avec quelqu'un pour organiser une tournée » je lui ai dit.

Une semaine plus tard, j'étais contactée par une tourneuse et nous avons mis en route un projet pour la fin de l'année... Puis elle me dit « j'organise le



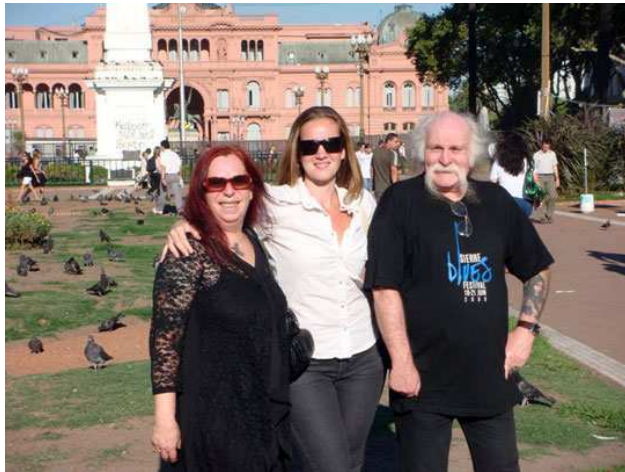
1^{er} festival de Blues d'été de Buenos Aires fin janvier, je ne peux pas te faire venir avec tous tes musiciens mais serais-tu la marraine et viendrais tu seule, tu

serais accompagnée par la crème des musiciens blues... » J'ai dit oui et je me suis retrouvée au pays du Tango (on l'entend partout !), j'ai quitté Paris il faisait -2°c et je suis arrivée 16 heures plus tard par 39°c !! Des interviews à la TV et dans les journaux, une répétition le soir même, fallait s'accrocher je vous le dis !!!!

Voilà un exemple de l'accueil que je reçois à l'étranger : ils ne se posent pas de questions existentielles, ça leur plaît et ils foncent sur la promo, c'était archi plein du coup et pourtant : qui connaissait Nina Van Horn là bas ?

J'ai fait de belles rencontres, notamment d'autres femmes qui chantent le Blues et de très bons musiciens, Je ne suis pas étonnée car quand on aime el Tango, on ressent forcément aussi ce que c'est que le Blues !!! Si la musique diffère, les sentiments, la passion sont les mêmes.

Pour cette fois, j'ai plutôt joué des titres de mon ancien cd « From Huntsville to Jordan » car je veux revenir avec mon programme sur les femmes du blues avec ma bande de loups la prochaine fois.



L'accueil a été super super chaleureux, on m'a même fait visiter un peu de la ville, une soirée dans un vieux club de Tango (où les jeunes viennent apprendre, la danseuse que je suis à adorer et la prochaine fois je veux prendre un cours avec mon homme !!!) et j'ai eu la chance d'être invitée à leur fameux BBQ de viandes argentines qui est vraiment à la

hauteur de sa réputation, bref : Viva Argentina !!!

Eric : Parmi les 5 continents, en reste t'il un où tu n'as pas chanté ???
L'Australie ???

Nina : Oui mais là aussi j'y travaille, c'est comme un challenge, ça m'excite de trouver une porte d'entrée, il y a aussi l'extrême Orient où je pourrais revenir...
Citoyenne du monde que je vais finir !!!!

Eric : Alors c'est pour quand ??? (rire)

Nina : Le plus tôt le mieux ! J'ai toujours mes valises de prêtes !!!

Eric : Pour conclure, as-tu quelques dates de festivals en France pour cet été ???
As-tu un message à faire passer aux intervenants du petit monde du blues et aux lecteurs de Blues Alive 76 ???

Nina : à tous ceux du Blues : faites BOSSER les Français ! Non ils ne sont pas nés dans les champs de coton mais en ce moment ils ont VRAIMENT le Blues ! Assez de n'importe qui avec une guitare, qui chante moyen, qui joue moyen mais qui a juste la chance d'être né aux US !!!

Quant aux lecteurs de Blues Alive 76 ? Un grand merci à vous car on ne serait rien non plus sans vous le public, vous qui remplissez les petits clubs ou les festivals, vous qui nous faites vivre de notre passion ! Les temps sont durs pour vous aussi et pourtant j'en vois encore qui font des km pour venir à un concert de Blues ! Oui merci, car sinon je retournerai chanter dans ma baignoire ! (y a toujours une bonne acoustique !)

Allez ! Sans rancune.



(C) Photo Eric Van Royen

Eric : Merci Nina et à bientôt en concert.

Petit message complémentaire début avril.

Nina : çà y est, le cd/dvd "Ashima" India Tour est enfin prêt et sera distribué dans toutes les bonnes crèmeries par Mosaic Music à partir du 26 avril !!!!



Concert de **Neal Black** au Méridien étoile à Paris,
le 26 février 2011

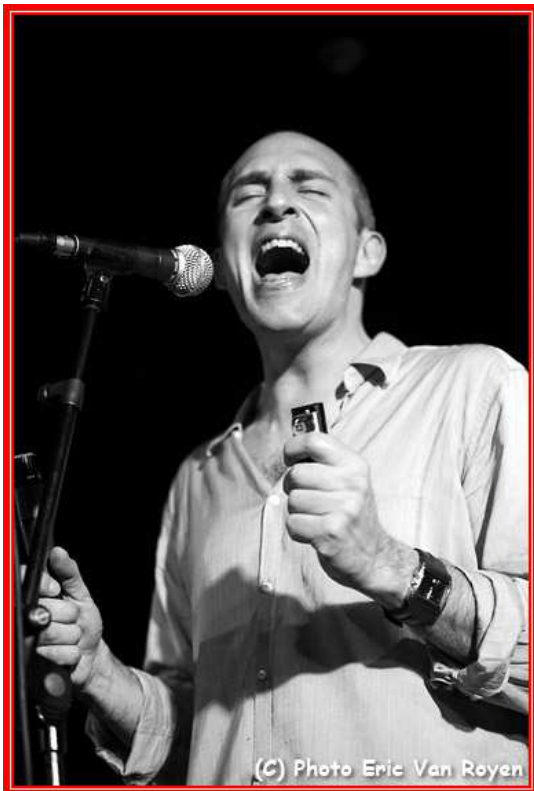


Neal Black était en résidence au Méridien étoile à Paris du 22 au 26 février avec quelques amis à lui, à savoir : **Mike Lattrell** (claviers), **Kim Yarbrough** (basse), **Vincent Daune** (batterie), **Fred Chapellier** (guitare) et **Nico Wayne Toussaint** (harmonica). Que du beau monde !!! Je ne me souviens pas être resté sur ma faim après un concert de Neal Black. Je l'ai déjà vu plusieurs fois en trio, avec Fred Chapellier, avec Nico Wayne Toussaint, avec Mason Casey et en compagnie des Drinkhouse Preachers et à chaque fois le plaisir était au rendez-vous. J'étais impatient de voir tout ce monde ensemble et je n'ai pas été déçu !!! Un concert de folie, 3 heures de spectacle entrecoupées de 2 courtes poses. Si Neal a été celui qui a le plus chanté, il a largement laissé Fred et Nico s'exprimer sur des titres de leurs répertoires. Complicité totale entre tous ces artistes. Belle



découverte pour moi que celle de Mike Lattrell que je n'avais jamais vu jusqu'à présent. Le garçon n'est pas manchot et se montre très inspiré alternant le jeu sur l'un ou l'autre de ces claviers voir les 2 en même temps. J'ai été déçu par le plexi autour de la batterie de Vincent Daune. C'était le seul soir de la semaine ou celui-ci a été installé mais j'ai trouvé le son trop « étouffé ». C'est dommage car Vincent n'est pas un bourrin, il joue très fin et son jeu dans cette situation était

vraiment trop « gommé ». C'est le seul reproche que je puisse faire... Le public avait répondu présent toute la semaine. Certain aficionados sont même venus plusieurs fois apprécier cette réunion de musiciens exceptionnels. En dehors de la « faune blues parisienne » habituée des lieux, quelques provinciaux courageux et passionnés avaient fait la route de Tours, de Bourges et du Havre, ils se reconnaîtront. Une bien belle promo pour la sortie du dernier CD de Neal « Sometimes the truth » tout simplement excellent. Un dernier merci au Méridien pour la qualité de sa programmation toujours de qualité. Eric



Crazy Mama and the Bluesy Guys au club Hercule Poirot du Havre, le 5 mars 2011.



Après quelques aventures avortées Marie Harlein faisait son retour sur scène et son envie de chanter était bien présente. Anxieuse, avant d'attaquer ce concert ; « Est-ce que j'ai encore la « gnac » pour capturer le public ??? » « Est-ce que je vais être à la hauteur ??? »

Au programme : du blues, du blues et encore du blues... Des reprises toutes connues, archi rabachées penseront les mauvais esprits mais ce groupe a 6 mois et il faut bien qu'il se forge un répertoire pour tenir 1h30 sur scène. Tee na ne na nu, Rock me baby, Nobody knows you, Hootchie coochie man... Le public nombreux est ravi. Si certains titres manquent encore de cohésion la majorité est parfaitement exécutée. Thrill is

gone, You gotta move... A noter une très belle version de Stormy Monday proche de la version d'Eva Cassidy dans sa mise en place. Un grand moment d'émotion sur Strange Fruit. Ce titre si beau mais si difficile à chanter en raison de la gravité de son texte. Un piano tout en délicatesse, la voix toute en retenue, un silence total dans ce club complètement emporté par l'interprétation de Marie. Pour ma part, j'ai eu les poils des bras dressés pendant tout le morceau et j'ai remarqué quelques yeux humides autour de moi. Une ovation de l'ensemble du public punctua ce titre. Emotionnellement, ce fut très, très fort. Il y a des moments comme ça en concert qui ne s'expliquent pas. Il faut être présent et les vivre pour les comprendre.



Pour conclure « Crazy Marie » a chanté avec sa rage, avec ses tripes mais surtout avec beaucoup de talent. Ce fut un vrai plaisir pour le public de l'entendre mais aussi de la voir aussi heureuse sur scène. Un grand bravo pour ce retour gagnant.

Eric.

Pour les curieux, Michelle Quet qui avait fait le déplacement de Paris pour soutenir sa copine a immortalisé en vidéo quelques moments de ce concert ici :

<http://www.youtube.com/user/michelleblues1>

Crazy Mama & the Bluesy Guys c'est:

Marie Harlein au chant

Ben Malik Mehenni à la batterie

Eric Demoulins à la gratte

Pierre Cormery à la basse

Philippe Carrot à l'harmo et au chant

Bruno Leredde au clavier et à la sono

Et pour l'occasion, **Diminique Bres** aux chœurs



Sweet Home Chicago 849 en direct de Radio 666 le 19 mars 2010



Je ne cache pas que je suis un auditeur habitué de l'émission en direct quand mon emploi du temps me le permet ou avec le podcast. (Belle invention) Ces dernières semaines, je me suis donc régalé des interviews de Marco par téléphone de **Hobo Blues**, **Little Bob**, **Sofaï** et **Fred Chapellier**. La mise en place depuis quelques mois de

l'interactivité avec les auditeurs et « amis de Face Book » pendant l'émission est pour moi un plus. Les passionnés en ligne peuvent échanger des avis sur la programmation, poser des questions aux interviewés ou encore « chambrer » Marc quand il dit une bêtise !!! C'est rare mais ça arrive, c'est un être humain.

Quand dans la semaine, Marc a annoncé toujours par ce réseau, que les **MoOons** seraient présents dans le studio et qu'il était possible d'assister à l'émission, j'ai bloqué mon après midi. Après une bonne heure de route, me voici donc dans les murs de Radio 666. **Alexx** et **Lionel** sont déjà là, ainsi que quelques musiciens locaux, **Jerémi Lecouflet** et 2 potes à lui, **JC** des **Witch Doctors**, sans oublier **Michel Arzac** qui avait fait la route avec moi. Un peu avant 13h tout ce petit monde prend place dans le studio. Pizza, gâteau, boisson... Le maître de maison sait recevoir... A 13h pétante Marc prend l'antenne et envoie le disque du mois. **Neal Black**. Pendant **Roy Gaines**, essai de voix et l'interview des **MoOons** démarre. Cette émission vécue de l'intérieur me laissera un souvenir impérissable.



Abordant les divers sujets que sont la sortie du nouvel album live chez Dixiefrog, l'historique du groupe, les influences de chacun, les changements de batteurs (11 à ce jour)... **Alexx** et **Lionel** se prêtent de bonne grâce aux questions de Marc. Les titres du nouveau CD passent en direct avant que nos 2 amis interviewent en « direct live ». **Triad**, **Anarchy in the UK** (à la demande de **Pascal Reny** via Facebook), **on est des MoOons**, **Tuff enuff**. Un coup de chapeau à **Jérémi** improvisé bassiste sur un titre qu'il ne connaissait pas et pendant lequel **JC** (improvisé prompteur) lui indiquait les changements d'accord au fur à mesure de la chanson. Les 2 heures de cette émission ont passé très vite. Avec le direct celle-ci aurait bien pu « partir en vrille » mais pas du tout. Marc a



magistralement géré la situation en étant au micro, en improvisant ses questions de l'interview, en suivant l'évolution des commentaires sur Facebook, en répondant au téléphone et en gérant au mieux le volume des micros pendant les prestations des MoOons, sans oublier de distribuer les parts de pizza !!! Ce garçon est un mutant !!! Avec pratiquement 2 heures sur eux, les fans des MoOons ont été servis par cette émission.

Pour ceux qui l'auraient raté, il reste le podcast ici :

<http://podcast.radio666.com/shc/>

A l'issue des 15 heures fatidiques, nous nous sommes retrouvés dans un café pour poursuivre ce moment de complicité. Un dernier au revoir à Alexx et Lionel et c'est le retour vers le Havre, heureux d'avoir vécu une expérience fantastique.

Eric



Fred Chapellier et Tom Principato au Soubock le 25 mars 2011.



Depuis qu'une amitié est née entre Fred et Tom, ils se sont promis de tourner ensemble tous les 2 ans. En 2009 c'est La Double Croche qui les avait accueillis en Normandie, cette fois c'est le Soubock. Pour la seconde date de cette tournée « Guitars on Fire » le public s'est déplacé nombreux. C'est bien pour l'équipe du Soubock qui se démène pour faire vivre ce magnifique lieu. Accompagné de **Pat Machenaud** à la batterie et d'**Abder Benachou** à la basse, nos 2 fines gâchettes s'en sont donnés à cœur joie pour le plus grand plaisir des amateurs de blues présents. Complicité parfaite sur les titres de l'un ou de l'autre, ces 2 extraterrestres de la guitare nous en ont mis plein la vue. Duel de guitares, technicité mais feeling, musicalité et bonne humeur. En cette période de morosité qu'est ce que c'est bon de partager des moments comme ça avec des musiciens qui restent abordables, souriants, disponibles et humbles. Des gens bien tout simplement. Fred n'avait pas reçu les CD de sa dernière production, en l'occurrence la réédition de ses anciens titres en Français. Dommage, mais les amateurs pouvaient se procurer ses autres disques produits par Dixiefrog ainsi que ceux de Tom. Encore un très bon concert au Soubock.

Eric



Bettye Lavette à La Traverse de Cléon le 28 mars 2011



Un concert un lundi soir ce n'est pas forcément évident mais Bettye Lavette est tellement rare en Normandie que je ne me suis pas posé de question. 1 heure de route après le boulot et je suis à La Traverse. Le public est là, mais pas très nombreux. J'ai connu cette salle plus remplie. Consigne pour les photos, seulement pendant les 3 premiers titres. Je vais faire avec. Dès son entrée sur scène après que ses musiciens aient joué un morceau, Betty Lavette capte les regards. Un vrai magnétisme se dégage de cette artiste. Elle bouge sans arrêt, elle regorge de dynamisme et la scène est son territoire. Interprétant des titres de son dernier CD de reprises « The British Rock Songbook » mais plongeant également dans ses

plus de 40 ans de carrière, Bettye nous délivre des pépites comme « You'll never change » « Joy » ou « Let me down easy ». Elle ponctue d'anecdotes les breaks entre les morceaux. Magistrale interprétation de « Souvenirs » assise en tailleur sur le devant de la scène comme pour mieux partager l'émotion avec le public. Jeux de scène très sympa avec **Brett Lucas** son guitariste qui pourrait être son petit fils. Celui-ci ne joue pas 12 notes à la seconde mais il joue « la note » où il faut et quand il faut. Impressionnant au slide, il fait pleurer sa guitare créant une atmosphère envoûtante. Quel son il tire de ses doigts !!! Impressionnant. Ne surtout pas oublier les autres musiciens. **Carryl Pierce** frappe ses fûts avec une délicatesse rare, **Charles Bartels** « groove » à mort à la basse, quand à **Alan Hill**, il crée aux claviers des harmonies de toute beauté. Bettye Lavette a su bien s'entourer avec un groupe totalement à son service. Elle n'a plus qu'à poser sa voix tantôt rageuse, tantôt délicate mais toujours touchante sur des mélodies qui prennent aux tripes. Fin particulière pour ce concert avec les musiciens





qui quittent un par un la scène laissant Bettye Lavette conclure son dernier morceau à capella. Ovation d'une salle totalement debout pour un rappel qui malheureusement n'arrivera pas. Dommage.

Ce concert restera j'en suis sur un grand moment pour le public. Bettye Lavette est définitivement une très grande chanteuse. Respect pour une grande dame.

Eric

Votre publicité ici, contactez nous.

Bluesalive76@gmail.com

www.myspace.com/bluesalive76

Sugaray et les Flyin' Saucers au Soubock le 22 avril 2011



Il y a 2 ans j'avais été emballé par les Aunt Kizzy'z Boyz lors de leur dernier passage en Normandie. Leur chanteur n'était autre que Sugaray Rayford. Cette tournée 2011 du chanteur de Californie s'annonçait prometteuse accompagné cette fois de notre combo national, les Flyin' Saucers. Première date au Soubock après seulement 4 heures de répétition la veille, on pouvait s'attendre à un concert de « réglage ». Et bien non, quelle claque !!!! Un premier set composé en majeure partie de reprises et un second plus proche du répertoire de Sugaray. Quelle présence sur scène, quel charisme, quelle voix et quelle énergie dégagent ce chanteur... Le groupe est heureux d'être là à ses côtés et ça joue GRAVE !!!! Les Flyin' Saucers sont réputés pour faire bouger le public et même si c'est leur premier concert ensemble ils semblent se connaître depuis toujours !!! Très belle version du standard de Robert Johnson « Dust my Broom » avec un Fabrice Jousot excellent au slide. Impossible de rester insensible à cette furia musicale et le public du Soubock est en transe. Pour les néophytes du blues, voir ses détracteurs, le blues c'est chiant !!! Et bien c'est dommage pour eux mais ce 22 avril au Soubock personne ne s'est ennuyé !!! Merci à Marc Loison d'avoir intercepté une date de cette tournée européenne.



Eric

Interview Magic Buck

(Réalisé le 5 mai 2011, par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Buck. Pour commencer, je tiens à te féliciter pour ta prestation au Magic Mirrors du Havre. La soirée ne pouvait pas mieux débiter. Comment as-tu trouvé le public normand ???

Buck : Bonjour Éric. J'ai été très touché par l'accueil du public au Magic Mirrors. Extrêmement chaleureux, attentif, un dialogue s'est immédiatement installé, j'ai croisé de beaux regards, et retrouvé une ambiance de vrai concert qui m'a renvoyé à mes jeunes années où je faisais moi-même partie du public. Venir jouer au Havre représentait doublement quelque chose pour moi, d'abord j'étais invité par Pascal Reny de Gang, que je connais depuis plusieurs années, et l'identité « rock » de cette ville ne laisse pas indifférent. De plus c'est un port, comme chez moi. Fils de marin, j'ai connu beaucoup de ports et j'aime la proximité de la mer...

Eric : Ton actualité, c'est la sortie « officielle » de ton nouveau CD « LOVE & LIGHT » le 1 janvier 2011. C'est donc le premier album blues de l'année !!! C'était une idée de toi ce clin d'œil du jour de sortie ou elle t'a été soumise par quelqu'un ???

Buck : Tout seul, je suis grand maintenant ☺. J'ai enregistré en septembre-octobre, chez Atoll Studio, toujours avec mon ami Marc Poveda, à Toulon, mais je ne voulais pas sortir le disque en fin d'année. Superstition ? Non, simplement je n'aimais pas l'idée de me retrouver rapidement en 2011 avec un disque de 2010 ; et pour profiter pleinement d'un nouvel album pendant toute une nouvelle année, rien de mieux que de le sortir le plus tôt possible. Et puis ça m'a amusé, ça a créé un buzz avant la sortie



qui continue aujourd'hui : beaucoup de chroniqueurs disent, comme toi, que c'est le premier album de Blues sorti en 2011, ce que je n'oserais pas dire moi-même. Et j'ai eu mes premières commandes sur mon site la nuit du réveillon !!

Je ne suis pas distribué, je ne cherche même pas. Mes disques sont en vente aux concerts et sur mon site web. Je n'ai pas encore été séduit par l'idée du téléchargement, j'ai du mal à me défaire de l'idée qu'un album est un « tout », c'est ainsi que je conçois les miens qui racontent une histoire, et qui évoluent avec moi. Sans parler de la médiocre qualité du son en mp3, je me vois mal vendre ma musique dans ce format, après tout le soin que Marc y apporte !



Eric : Sur scène tu te produis seul avec ton tabouret « magique » mais sur ce CD, tu as 3 invités. Tony Zombi, Mike Greene et Manuto. Il te semblait indispensable que ces 3 musiciens apportent leurs « couleurs » à cette galette ???

Tu peux nous dire quelques mots sur chacun d'eux et comment cette collaboration a vu le jour ???

Buck : J'ai rencontré Manuel Destanque de Manuto en premier. Je sortais de trois années de traitement assez lourd, venais de sortir mon deuxième album « Thankful » qui m'avait permis d'en réchapper et de me faire plaquer par mon épouse dans la foulée. Je crois qu'on appelle ça le Blues... On a vite sympathisé, lui-même avait des problèmes de santé et était venu se mettre au vert dans le Var. On s'est donc vite compris. Je recommençais tout doucement à jouer à cette époque en 2008, et il est souvent venu m'écouter, faire le bœuf. On a fait des concerts Magic Buck / Manuto en Province et à Paris... Il m'a aidé à me remettre sur la voie.

Mike Greene et moi nous sommes rencontrés l'été de la même année dans un festival du sud, en jammant avec David Evans et Little Victor qui nous avaient invités. Nous nous sommes revus souvent et avons réalisé que nous avions énormément en commun, et là, rebelote, concerts ensemble, Magic Buck / Mike Greene Band, j'ai même rejoué de la guitare électrique avec eux, c'est te dire ! Il est le seul à m'avoir redonné envie de jouer en groupe en quinze ans ! Aujourd'hui, nous jouons parfois en duo, et avons même monté un trio acoustique : « Medicine Men » avec Jean-Louis Brazzi à la contrebasse, un ancien de Bulldog Gravy.



Tony Zombi est un musicien très talentueux de Toulon. Il est venu à moi en m'avouant que je lui

avais donné l'envie de faire de la musique quand il avait quinze ans et venait m'écouter en concert avec mon groupe de l'époque. Il se trouve qu'aujourd'hui, après avoir été guitariste de métal, batteur de psychobilly, il joue banjo et dobro dans un groupe de bluegrass du coin, Chainsaw Billies. On a été présentés par un ami commun et le courant est passé tout de suite. Et l'idée d'un duo slide/banjo pour le morceau « Coyote Dance » a germé.

Quand j'ai commencé à penser au troisième album, dès 2009, j'ai désiré inviter des artistes, non pas en tant qu'accompagnateurs, mais pour faire de véritables duos que nous pourrions reproduire sur scène à l'occasion. Ce ne pouvait être que ces personnes qui avaient été présentes sur le chemin de ma renaissance...

Manu est venu jouer sur l'album, et m'a invité à jouer de l'harmo sur Radio Poussière, le prochain album de Manuto à venir. Même ambiance avec Tony et Chainsaw Billies, je joue de l'harmo et fais des chœurs sur leur album qui est presque fini et sera peut-être sorti quand tu publieras cet entretien. Mike Greene et moi pensons sérieusement à enregistrer ensemble un album de créations sous nos deux noms.

Eric : Pour ma part, je trouve ça très bien qu'un accordéon intervienne sur « December blues » et « Thankful » que la mandoline sonne sur « Blues Bootstomper » et « Taboo ». Cela évite qu'une certaine monotonie s'installe à l'écoute de ce CD qui deviendrait synonyme d'ennui. Là ce n'est pas le cas.

Buck : Je suis seul sur les deux premiers albums, et je ne pense pas qu'ils soient monotones, j'apporte justement un soin au choix et la couleur des morceaux pour que l'ensemble des sons et des rythmes soit varié. D'où les trois guitares

différentes. J'aurais pu faire cet album seul, mais c'est juste que ça n'aurait pas été moi aujourd'hui. C'est au delà de la musique, j'ai vécu des choses qui m'ont fait profondément changer et je voulais dire et partager tout ça...

Eric : Ce titre LOVE & LIGHT, il y a un message « subliminal derrière ???
Du genre, un amour qui révèle une lumière qui pourrait symboliser « Le bout d'un tunnel », « un nouveau départ », « une renaissance » ???

Buck : Oui, complètement. Mais cet amour n'est pas celui qu'on peut éprouver pour une personne. C'est l'Amour, universel et inconditionnel, avec lequel je tente d'harmoniser mon existence et ma relation aux autres depuis que la maladie me l'a fait comprendre. Et la Lumière, c'est celle qui nous illumine de l'intérieur, nous fait avancer, nous élever par prises de conscience successives.

Eric : Le dernier titre « Thankful » porte le nom de ton album précédent, ce serait trop simple si c'était une coïncidence ???



Buck : Ni une coïncidence, ni un hasard. Quand j'ai enregistré l'album Thankful, c'était avec un répertoire qui existait déjà, que j'avais joué sur scène entre 2000 et 2004. Je ne pouvais pas faire autrement car ce que j'y dis était important pour moi, et je n'étais pas en état de créer un nouveau répertoire. J'ai du réapprendre chaque morceau au fur et à mesure des séances d'enregistrement. Il m'a fallu un an et demi pour enregistrer ces treize morceaux ! Au moment de choisir un titre pour cet album, le mot Thankful m'est apparu naturellement. Il exprimait totalement ma sensation du moment : je remerciais non seulement la vie, mais surtout la maladie qu'elle m'avait envoyée et qui m'avait fait avancer et m'élever comme jamais je n'aurais pu penser le faire auparavant. Par contre je n'avais aucun morceau qui exprime cela... Pas encore suffisamment de recul ! J'avais juste écrit le final « B. Mantra » qui était comme un chant de guérison, car je crois au pouvoir des mots, sur une structure de field-holler.

Sur Love & Light, je voulais absolument écrire quelque chose qui exprime la sortie de la maladie et le retour à la vie. On a tellement partagé ce chemin Manuto et moi, que je souhaitais le faire en duo avec lui, en lui laissant toutes les parties de guitare lead. Il fallait un morceau très fort qui conclue l'album, surtout après Injun Boogie qui n'est pas une petite ballade... Mike est venu naturellement poser son accordéon, après tout il venait de réussir son examen

d'entrée en nous faisant une jolie frayeur en début d'été. J'aurais pu appeler la chanson « Love & Light », mais je n'aime pas donner le titre d'un morceau à l'album qui le contient. J'ai donc choisi Thankful pour faire le lien avec l'album précédent. En fait ces deux albums n'en font qu'un. C'est la même histoire, mais elle va plus loin...



Eric : J'ai remarqué que tu avais écrit certaines chansons avant la sortie de ton précédent album. Emmylou et Taboo sont de 2006, Injun Boogie de 1997... Elles ne figuraient pas sur « Thankful » sorti en 2008 par manque de place ??? Parce que tu n'étais pas satisfait du son ou parce qu'elles ne s'harmonisaient pas avec le reste de l'album ???

Buck : J'apprécie que tu relèves ces détails. **Emmylou** est une berceuse pour ma fille, et il y avait déjà **Poppy's gonna have a baby** sur Thankful, un morceau qui parle de l'arrivée de mon jeune fils. C'était redondant, et je l'avais mise de côté. Il y a maintenant un morceau pour chacun de mes enfants sur mes trois albums et c'est cohérent. **Taboo** n'était pas à sa place, car trop récente par rapport à l'histoire que racontait cet album. **Injun Boogie** remonte au premier album **Bootstompin' the Blues** en 1998, mais il y avait aussi **Shankila Washte**, ça faisait deux titres parlant de la culture amérindienne qui m'est chère, et je l'ai mis de côté pour plus tard. J'avais aussi un problème moral vis-à-vis de ce texte où je parle à la première personne comme si j'étais un indien, je pensais « mais de quel droit puis-je dire ces choses ? ». À l'époque de Thankful, je l'ai encore laissé de côté. J'ai ensuite fait lire ce texte à plusieurs amis américains, et plus récemment à Mike Greene qui m'a encouragé à le chanter... Et voilà, Injun Boogie est enfin à sa place !

Eric : Dans ton approche du blues, si je te cite Kelly Joe Phelps ou Napoléon Washington, tu te sens dans la même direction que ces artistes contemporains ou dans la négative de qui te sens-tu le plus proche ???

Buck : Totalement, Kelly Joe Phelps a été une claque énorme dès son premier album, et quand j'ai lu des interviews de lui, j'ai compris que la dimension spirituelle de son inspiration était énorme. J'ai croisé Napoléon Washington au

festival de Cahors à mes débuts en 1998, il jouait encore avec Crawlin' Kingsnake un trio électrique très SRV, on avait un peu parlé, il semblait très intéressé par ma formule solo et était venu m'écouter pendant une pause de son groupe. J'apprécie beaucoup ce qu'il fait en acoustique depuis. Tu peux ajouter des noms comme ceux de John Trudell, Pura Fe' dont l'identité amérindienne et l'engagement me touchent profondément, Chris Whitley, malheureusement disparu, ou Jeff Lang. Ils ont d'ailleurs enregistré un album sublime ensemble : Dislocation Blues, que Manuto m'a fait découvrir. Je ne cherche absolument pas à leur ressembler, mais je me sens en affinité totale avec des artistes de ce genre, écorchés vifs, qui chantent du plus profond de leur être, qui sont artistes parce qu'ils ne peuvent être autre chose et crèveraient s'ils étaient privés de cela... Quand je les écoute, je suis bouleversé.



Eric : Les textes de tes chansons sont très autobiographiques, c'est d'une certaine façon, ta manière de raconter « le blues » de ta vie en musique ???

Buck : Je ne vois pas une autre façon de faire... J'ai appris en groupe en jouant les classiques de Muddy Waters, Jimmy Reed, John Lee Hooker... Canned Heat aussi a été une référence pendant ces années en trio, puis en quartet. Jouer seul en acoustique était comme un idéal que je croyais inaccessible. Il y avait un certain romantisme dans le fait de m'y essayer. Mes icônes sont devenues Bukkha White, Charley Patton, Blind Lemon Jefferson, Robert Johnson bien sûr et Woodie Guthrie. Cela a coïncidé avec

un éclatement de ma vie d'alors, mon groupe, mes amis, mon premier mariage, il n'est plus resté que le Blues que j'ai pris en pleine face ! Alors j'ai commencé à écrire, j'ai fait ce premier album « Bootstompin' the Blues », j'ai mis mes guitares dans ma Ford bleue... et j'ai pris la route pour quitter le plus souvent possible cette ville où je ne me voyais plus vivre.

Eric : Sur ton site j'ai remarqué une belle collection de guitares dont quelques « grands-mères » dont tu dois prendre bien soin. Es-tu encore à la recherche d'un modèle en particulier ???? Question qui ne tient pas compte d'une valeur financière, juste pour rêver un peu...

Buck : Oui, j'aime les guitares. Elles ont toutes servi à différentes étapes de ma vie, et je n'ai jamais voulu m'en séparer. Mes basses Rickenbacker, mes Gibson 345 et Les Paul, ma Fender telecaster, elles sont toutes là, et heureusement car il m'arrive régulièrement de réutiliser l'une d'entre elles. Non, je ne suis plus à la recherche d'un modèle, j'ai d'autres préoccupations aujourd'hui. Depuis quinze ans et le premier album, j'utilise les trois mêmes : une Gibson L-00 réédition de 1995, une Ibanez 12 cordes des 70's, et ma National Duolian de 1931. J'ai aussi une Gibson Dove que j'adore. Je l'utilise sur disque mais je ne l'emmène pas sur la route, trois c'est bien suffisant. Ça permet de diversifier les ambiances durant un concert et d'éviter la « monotonie » à laquelle tu faisais allusion tout à l'heure ☺. La dernière de la famille est arrivée sans que je la cherche, il s'agit de la Cigar Box qui est sur la pochette de Love & Light, et que j'utilise sur l'instrumental **Dream Catcher**.

Eric : Pour conclure, cet album t'aide t'il à trouver de nouveaux concerts ??? Es tu satisfait des retombées à ce niveau là pour le moment ???

Buck : La sortie de cet album a déclenché quelque chose qui dépasse mes espérances. On me sollicite de plus en plus pour jouer, je bosse désormais avec deux boîtes de



prod et des gens charmants, j'ai des projets avec d'autres artistes... Je pense que le message et les valeurs dont le disque est porteur n'y sont pas étrangers.

Eric : Merci Buck, si tu as un message à faire passer c'est le moment.

Buck : Merci Éric. Le message est dans la musique. Écoutez les disques, mais surtout achetez-les, pour que des gens comme moi puissent en faire d'autres... Je pense déjà au prochain, je voudrais faire un live. Donc venez nombreux aux concerts, tant qu'il y en a encore !

Amour et Lumière...

Eric : A bientôt en concert.

Interview Yann Charles

(Réalisé le 8 mai 2011, par Eric Van Royen)



Eric : Yann bonjour,

Tu te présentes comme : un Marseillais « immigré » à Paris. Si l'on reste sur les clichés, entre la vie « tranquille » du midi et celle survoltée de la capitale, ton adaptation n'a pas du être évidente ???

Yann : Bonjour Eric

En fait je suis parti de Marseille depuis une quinzaine d'années maintenant et je suis passé par divers endroits avant de venir m'installer pour des raisons professionnelles en région parisienne. Donc pas de gros soucis d'adaptation en fait, mise à part, la météo les premiers temps.....

Eric : Cette passion pour la photo et la musique, tu l'avais déjà avant ton arrivée à Paris ???

Yann : Pour la musique oui. J'ai toujours été voir beaucoup de concerts, beaucoup de Blues, Rock, vraiment une grande passion pour la musique, le Blues et la guitare plus particulièrement. J'ai fait des 500km pour aller voir un Bernard Allison à Agen pour son dernier concert en France, alors que j'habitais encore du côté de Marseille.

Pour la photo, non. Cette passion ne m'est venue qu'il n y a que 3 ou 4 ans je crois. En allant au One Way, avec un petit Kodak, histoire de garder quelques souvenirs. Et la rencontre avec un photographe, qui m'a dit que mes photos n'étaient pas mal du tout, m'a incité à continuer et la passion m'a pris de plus en plus. Mais c'est vrai que je n'avais jamais touché un appareil photo, autre que pour les photos de famille ou de vacances.



Eric : Comment t'es tu retrouvé à collaborer avec divers médias ???

Yann : Le hasard des rencontres au One Way. C'est la passion de Blues, et aussi la convivialité du lieu qui m'a permis de rencontrer des gens qui sont devenus des amis depuis. Pour **Zicazic**, c'est **Xav (Alberghini)** qui un jour m'a dit de me mettre en relation avec **Fred Delforge** afin de collaborer au webzine. Quelques temps plus tard, des rencontres, un courant qui passe bien et voilà. Comme avec **Frankie Pfeiffer** pour **Paris-move** ou avec les gens de **Blues Mag** à Cahors par exemple lors du Festival. Je pense qu'on partage

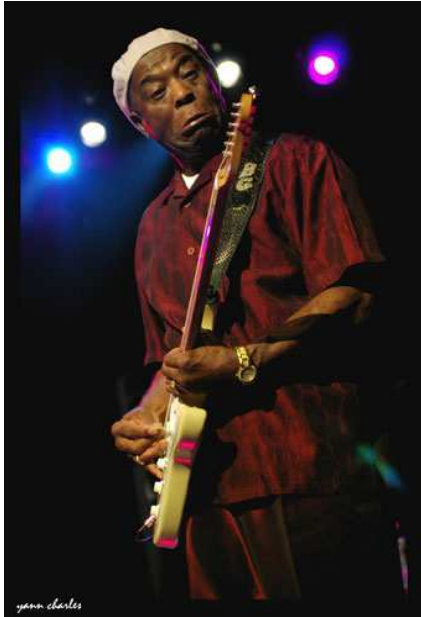
tous une passion commune, alors c'est plus facile pour se rencontrer.

Eric : De mon côté, je n'arrive pas à faire abstraction de la musique pendant que je shoote. Je veux dire par là que si l'artiste ne m'emballe pas plus que ça ou que je suis carrément déçu, je n'arrive pas à me concentrer pour faire de « bonnes » photos. C'est ton cas également ??? Tu arrives à « oublier » la musique au profit de la photo ???

Yann : C'est sûr qu'il vaut mieux apprécier l'artiste ou les artistes que l'on va voir sur scène. Pour ma part, je ne vais "shooter" que des gens que j'ai vraiment envie de voir et d'écouter. Donc c'est plus facile pour shooter. Bon quelquefois, lors de festivals par exemple, il y a des artistes dont la musique n'est pas celle que l'on écoute ou que l'on apprécie forcément, mais je suis là pour couvrir l'ensemble des artistes, donc je vais quand même shooter, en cherchant des postures ou des gestes, histoire de bien rentrer dedans, sans vraiment tenir compte de la musique. D'autres fois, même chose, j'ai choisi le concert mais je suis déçu, donc pareil je me concentre plus sur le côté photo que musical.

Eric : Tu n'es pas photographe professionnel, tu couvres beaucoup de concerts, en plus de ton boulot et au détriment de tes heures de sommeil. Je t'ai vu quelquefois avec une tronche de zombie, tu n'as pas l'impression de temps en temps d'en faire trop et d'être un peu cinglé ???





Yann : Oui, tu as raison. D'ailleurs, ma femme me le dit souvent. Alors je me dis que je vais me calmer. Ca va une semaine, ou deux, mais après selon les concerts ou les artistes qui sont proposés, je replonge, et hop, j'enchaîne les concerts. Difficile de m'en passer en fait. Une passion est une passion. Mais je travaille en horaires décalés, et donc j'ai des jours de repos en semaine, ce qui aide bien. Et surtout je fais beaucoup de siestes, ça aussi ça aide bien.

Eric : J'ai en mémoire, un week-end bien chargé de 2010, avec Beverly Jo Scott le vendredi au Cabaret Sauvage, K-led Bassam et Dave Specter le samedi à

Tremblay et le tremplin de Mantes-la-Jolie le dimanche, en plus de ton boulot !!!
Remarque, si j'étais au 3 concerts aussi, c'est que je dois en avoir un grain également !!! (Rire)

Yann : Exact, tu vois bien que la passion fait faire des trucs de fou. J'ai, il n'y a pas si longtemps que ça, enchaîné trois concerts dans la même soirée !!! Heureusement les salles étaient assez proches, et sur un des concerts il n'y avait pas de restrictions, donc ça aide. Donc 1er concert à l'Alhambra, trois premières chansons, puis métro direction Le New Morning, et ensuite Le Jazz Club Etoile pour finir. Bon c'est vrai que j'étais un peu fatigué le lendemain matin, à 6h au boulot !!!

Eric : Parmi les photographes tu as 2 gros « clans », les Canonistes et les Nikonistes et les autres. Généralement les plus nombreux chambrent les autres, c'est classique. C'est pour te faire chambrer par les 2 camps que tu as choisi Pentax ??? Tu as des tendances masochistes ??? (Rires)

Yann : (Rires) Ouais, c'est mon côté masochiste comme tu dis.... Non, le premier appareil que je me suis acheté était un Pentax, car mes moyens financiers étaient limités, et à cette époque, c'était le moins cher. Ensuite je l'ai bien aimé : sa prise en main, sa convivialité, même si c'est vrai que sur pas mal de points, les "Canon" ou "Nikon" ont des avantages



sur le Pentax, moi j'aime son rendu des couleurs, et je trouve que c'est un bon boitier.

Eric : Tu shootes plutôt en Raw ou en Jpeg ??? Post traitement important ou plutôt léger ???



Yann : En Jpeg, j'ai essayé en Raw mais j'ai des difficultés à les traiter par la suite, le manque d'expérience peut être.

Pour le post traitement, effectivement, petit passage par Photoshop, juste pour redonner un coup de fouet à la photo. Quelques traitements de temps en temps, mais sans excès.

Eric : As-tu des projets d'exposition ???

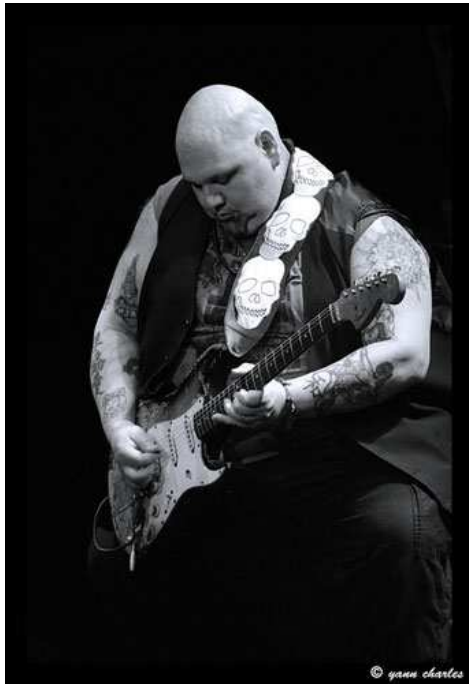
Yann : Une belle et grosse exposition cet été à Cahors, pendant la semaine du festival. Et ça c'est vraiment super super bien. Je suis vraiment très content de pouvoir exposer là bas, car déjà, le festival fêtera ses 30, ce qui n'est pas rien pour un festival en France, et ensuite, c'est un festival que j'adore, les gens, l'ambiance, la ville, bref je suis un grand grand fan de Cahors. J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer Robert Mauriès, un des responsables, et après avoir consulté les autres intervenants, il m'a dit OK pour cette expo. Donc un grand merci à lui, et toutes les personnes du Festival. L'exposition sera faite uniquement de photos d'artistes prises à Cahors. Seule exception, une photo de Kézia Jones, une des têtes d'affiche, car il n'est jamais passé là bas. Donc j'ai un peu triché et pris une photo prise ailleurs.

Eric : Parmi ton stock de clichés, as-tu une photo « fétiche » ??? Moi, il y en a une qui m'avait vraiment emballé, c'est celle de Damien Cornelis et son clavier en « moumoute ». Je pense que tu vois laquelle...

Yann : Ah oui, je vois bien de laquelle tu parles. En fait il ne s'agit pas de Damien, mais de Antoine Gratton, un artiste canadien, "shooté" au Festiblues de Montréal en 2010. Sinon, j'ai en fait



3 photos "fétiche": la première, une photo de Beverly "Guitar" Watson au Duc des Lombards, ensuite une photo de Jonathan Davis, le chanteur de Korn prise au Bataclan, et la dernière Buddy Guy à Enghien. Pour cette dernière, j'ai vécu un très grand moment personnel: t'es tout seul devant une des légendes du Blues, un des gars qui t'a fait aimé cette musique, et t'es là, devant lui, et tu shootes. Putain énorme ce moment là, totalement perso, sûrement dérisoire pour d'autres, mais j'ai vraiment vécu un truc monstrueux ce jour là.



Eric : Désolé pour Damien, ma mémoire m'a trahi... Tu arrives à en vendre régulièrement ??? A ce propos tu as un message à faire passer à ceux qui ne se gênent pas pour « emprunter » des clichés qui ne leur appartiennent pas ???

Yann : Non, jusqu'ici je n'en ai pas beaucoup vendues. Mais celles que j'ai vendues, m'ont permis de renouveler un peu mon matériel, qui est vraiment très cher.

Quand à ceux qui "empruntent" les photos sans demander, que dire.... Y a des photographes qui essaient de vivre de la photo, et donc je me mets à leur place, voir une photo utilisée sans accord, ça doit vraiment énerver. J'ai fait retirer d'un site de vente en ligne un CD pirate

dont la couverture est une de mes photos, mais j'en ai d'autres que j'ai retrouvé en pochette de CD, et bien sûr, on ne m'a rien demandé !!! Mais qui contacter dans ce cas là, les CD sont des pirates fait en Russie je crois ou Pologne, donc malheureusement pas grand chose à faire.

Mais vraiment pour les photographes qui vivent de leurs photos, c'est vraiment pas normal.

Eric : Je partage le même avis, il y a trop d'abus à ce niveau. En tant que photographe, tu as un mot à dire sur les éclairagistes ??? Il y en a des bons mais pas tant que ça...

Yann : Ah, les Lights, vaste sujet. J'ai quelquefois du mal à comprendre les gens qui font des concerts et des spectacles. Il y a quelquefois, au delà des photos, je me demande ce que le spectateurs arrivent à voir sur scène !!!!! C'est vrai que les lumières font parties du show, mais encore faut-il que les gens puissent voir les artistes sur scène. Alors il y a des endroits où on sait que les lights ne seront pas bonnes, d'autres où c'est tout bon ou tout mauvais, et au niveau des photos,

difficile de rendre réellement compte de ce qu'on a pu voir. J'ai quand même remarqué que les spectacles "en province" (Je n'aime pas ce terme) ont très souvent de meilleures lumières que certaines salles à Paris.

Mais bon, on essaie de faire avec, au mieux.

Eric : Les meilleures lumières que j'ai eues en 2010, c'était à Coutances et à Calais.

A part les concerts sur Paris, j'ai des chances de te croiser sur certains festivals cette année ???



Yann : Ah oui, Cahors Blues Festival, Rock en Stock à Etaples, Le Beautiful Swamp à Calais, et sûrement d'autres. J'adore les festivals, même si on marche beaucoup, il y a toujours une bonne ambiance entre photographes, c'est vraiment un grand plaisir à chaque fois.

Eric : On se croiera donc à Cahors et à Calais. Pour conclure, as-tu un message à faire passer ???



Yann : Les "petites" salles se meurent par manque de spectateurs, alors, il faut vraiment aller voir les artistes sur scène. C'est, je pense, surtout pour le Blues ou Le Jazz, là que l'on découvre réellement un artiste ou un groupe. Alors, il ne faut pas hésiter à sortir et aller vers ces salles, avant qu'elles ne disparaissent, et que des artistes de très grands talents ne puissent plus venir faire partager leur musique et leur passion. Et quand je pense à des gens comme **Marc Loison**, par exemple, et bien d'autres qui font tout ce qu'ils peuvent pour faire vivre la musique dans ce pays, je pense que ce serait malheureux que tout ça s'arrête.

Merci Eric, A bientôt

Albums qui tournent en boucle

Blue Steel : Number one



L'an dernier après avoir donné son interview dans Blues Alive 76, le groupe Blue Steel a été frappé par une tragédie. La disparition aussi rapide qu'inattendue par maladie de son batteur Alain Anquetil. 20 ans d'amitié et de complicité au sein du groupe anéanti. Un temps fut nécessaire pour digérer la tristesse et se demander si le groupe pouvait continuer. Denis Sénécal et Laurent Debreuille se sont mis à la recherche d'un

batteur (qu'ils ont trouvé) pour l'avenir. Le présent, c'est la sortie de ce CD qui était en phase terminale au moment du décès de leur ami. Un album bien rempli. 14 titres dont un bonus track live. Le domaine du groupe, c'est le blues rock bien pêchu. Une reprise de Popa Chubby « Low down and dirty » une de Stevie Ray Vaughan « Tightrope » une de Buddy Guy « Mary had a little lamb » et une dernière de John Fogerty « Born on the bayou ». Le reste n'est que compositions où les influences des artistes ci-dessus se font nettement sentir. Je parle bien d'influences et non de copie ou de plagiat comme c'est malheureusement trop souvent le cas dans d'autres groupes de blues rock. Très bon son, bon équilibre entre la voix et les instruments, on sent que le groupe a beaucoup travaillé. C'est propre, concis, ça va à l'essentiel, je retrouve « la patte » Blue Steel que je connais des concerts. J'aime beaucoup « Voodoo River ». Alain peut être fier de cet album qui lui est dédié.

Pour ceux qui ne connaissent pas, soyez curieux, procurez vous ce CD.

<http://myspace.com/groupluesteel>

Alexx and the MoOonshiners: Live !



Les MoOons sont un groupe de scène. On ne ressort pas indemne d'un de leur concert et quand on y a goûté on n'a qu'une envie, revivre cette expérience. Initialement prévu en format vinyl, ce CD ne contient que 8 titres mais il est dense, sans temps mort et il retranscrit bien l'atmosphère du concert. « Whole lotta Rosie », « Which Way », « True Love », « He's Tuff » autant de classiques que le groupe joue à

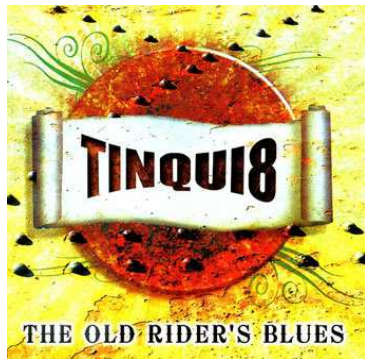
chaque concert. Reprise très sympa de « Brand new Cadillac » de Vince Taylor. Originalité de ce CD, il est magique !!! Après avoir téléchargé un petit programme

depuis le site Internet du groupe, il n'y a plus qu'à présenter la pochette ouverte devant votre webcam et vous laisser guider. A vous la boîte à musique avec images en 3 dimensions, photos... Surprenant !!!

Un grand bravo à Alexx, Lionel, David et Aurélie. Vive les MoOons !!!!

www.moonshiners.com

Tinqui8 : The old rider's blues



Après nous avoir fait découvrir sa passion pour les cigarbox dans les pages du nr 3 de Blues Alive 76, Olivier Pinson alias Tinqu8 a sorti en 2010 un premier CD. 14 titres pour autant de composition, avec texte en français. Mélange d'anecdote de la vie de tous les jours « La sortie », d'états d'âmes « Les vieux démons » « La confiance » « Mes petits vices », de mélancolie « La séparation » « Petite fleur porte bonheur » et quelques beaux instrumentaux dont mon préféré « Origine » me dresse les poils des bras. Sur ce titre Luc se charge des percussions. A la fois à la rythmique, à la guitare, au chant et à l'harmo Tinqu8 se fait soutenir par Yves Carmora et son Saxo sur « Rendez-vous au comptoir » Belles interventions pleines de feeling. Sur « Laisse les bons temps rouler » c'est Thierry Nicolai qui assure les chœurs. Pour les amateurs de slide, découvrez « Riding » un instrumental plein de finesse avant de craquer sur « Fée de beaux rêves » avec ses harmoniques et sa magnifique reverbe. C'est fou le son qu'on peut sortir d'un cigarbox... Quand on a du talent et c'est le cas d'Olivier Pinson. A découvrir.

www.myspace.com/tinqu8

Neal Black & The Healers : Sometimes the truth



Neal Black vient de sortir un album magnifique. Tous les titres sont bons, autant les balades bluesy comme « NewYork city blues » ou « Holiday inn in heaven » ou encore « Yesterday's promises tomorrow » que les morceaux plus nerveux (c'est peu de le dire) comme l'excellent « Chicken shack cognac » avec un Fred Chapellier étincelant ou « Love and Money » avec Popa Chubby. Sa voix d'outre tombe fait merveille sur l'excellent « Gringo bring me your guns » où l'accordéon donne une touche cajun du plus bel effet. Slide à tout va sur l'instrumental « Buda, Texas boogie ». On peut rajouter que Nico Wayne Toussaint et Mason Casey ont à tour de rôle tissé de la dentelle de notes avec leurs harmos respectifs. Rien à jeter, mais je

conseille de l'écouter en boucle. Et si c'était le CD blues de l'année 2011 au prochain concours Sweet Home Chicago ???

www.myspace.com/nealblack13

Nina Van Horn : Ashima



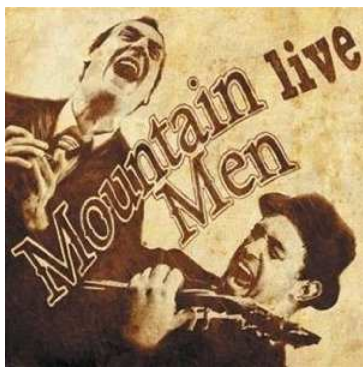
Au visionnage du DVD, j'ai compris pourquoi Nina était si enthousiaste et heureuse quand il y a quelques mois elle m'avait parlé de son futur « Live ».

Bien filmé, bien monté, bien éclairé, bon son et bonne prestation du groupe. Bref que du bonheur. Pour les lecteurs qui n'auraient pas vu Nina sur scène, c'est le moment de la découvrir rendant hommage aux femmes du blues. Sous titres en français, et bonus sympas.

Le CD quant à lui contient quelques titres en plus. You can't tell the difference, Me and my gin et CC Rider. Là encore, le son est très bon. J'ai retrouvé dans cet album toute l'ambiance des concerts de Nina que j'ai déjà vus un certain nombre de fois. Un bon divertissement en attendant de voir Nina en concert.

www.ninavanhorn.com/

Mountain Men : Live

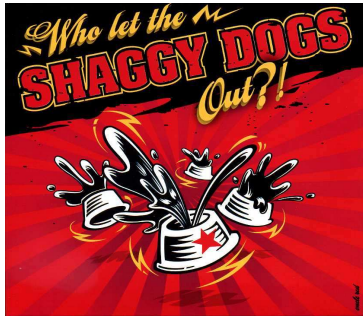


Les Mountain Men sont de retour avec ce CD live que les amateurs du duo devront se procurer. Au delà du simple concert, c'est un vrai spectacle que les Mountain Men offrent à leur public quand ils sont sur scène. On retrouve donc dans cet enregistrement une grande connivence avec le public durant certains dialogues, une vraie communion sur Blues before my time, The time is coming, She shines, des titres qu'on ne se lasse pas d'écouter. Concert enregistré à Grenoble et

Georgia on my mind, le bonus, à Coutances durant le festival « Jazz sous les pommiers ». Bravo aux montagnards pour cette belle galette.

www.mountain-men.fr

Shaggy Dogs : Who let the Shaggy Dogs out ?!

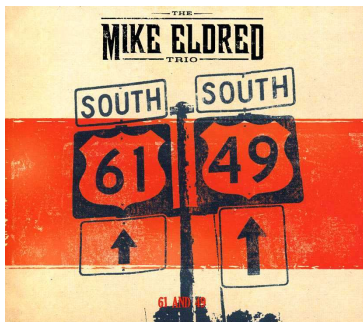


Les chiens hirsutes viennent de sortir un nouveau CD comprenant 13 compositions et ils n'ont pas perdu la foi envers ce « pub rock, rock'n roll, blues » qu'ils jouent depuis le début de leur carrière. Quelle énergie !!! C'est direct, carré, radical et sans concession. Why should I wait, Hallelujah, Promise, Hello... autant de pépites que n'aurait pas renié Lee Brilleau. Certes les Shaggy Dogs non rien inventé mais il perpétue avec talent un genre musical ou les références sont Doctor Feelgood, Inmates, Nine Below Zero... Combien de groupe en France sont capable de soutenir la comparaison ??? A part Little Bob, je ne vois pas. Et pour les intégristes qui pensent que ce n'est pas du blues, qu'ils écoutent Leave my heart alone et on en reparle.

Un album indispensable pour se nettoyer les cages à miel de la musique « actuelle » et en attendant de voir le groupe en concert.

www.myspace.com/shaggydogs

The Mike Eldred Trio : 61 and 49

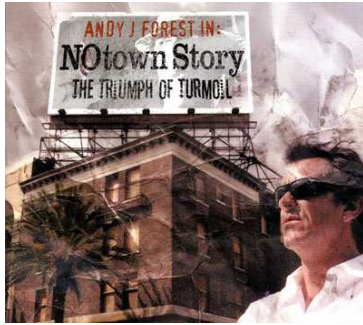


Avant d'écouter ce CD, je n'avais ni vu et entendu parler de Mike Eldred et j'ai des regrets car je trouve ce garçon très bon. Son chant me fait penser à Robben Ford dans certaines intonations sur « Lookie here » notamment et la fluidité de son jeu de guitare à Sean Carney. Si on ajoute une énergie digne de Mike Sanchez, j'ai vraiment été emballé !!! Le groupe est composé de Mike Eldred (guitare et chant) John Bazz (basse) Jerry Angel (batterie) et de quelques « guest ». Scotty Moore (Elvis Presley) (guitare), Ike Turner (piano), Cesar Rosas (Los Robos) (guitare), Kid Ramos (the Fabulous Thunderbird) (guitare), Riley Osborn (orgue Hammond), Jeff Turmes (saxo), Emmanuel Church Gospel Choir (backing vocal) et The Job's Quartet (backing vocal). Cela fait du monde pour concocter un super cocktail !!! Des boogies décapants « she's a rocket » « Jake's boogie », « Jimmy Jimmy », des instrumentaux fabuleux « Ms Gayle's chicken house » et ce très beau blues lent « Ruby's blues », du blues Texan « I ain't coming back » « lookie here » un titre bien roots « 61 and 49 » et 2 balades avec de superbes harmonies vocales « this old train » « don't go down there ».

Aucune faute de goût dans cet album qui aura du mal à quitter votre platine.

www.mikeeldredtrio.com www.music-avenue.net www.blues-boulevard.net

Andy j Forest : Notown Story : The Triumph of turmoil



S'il y a un point commun dans les enregistrements de ce chanteur harmoniciste, c'est la qualité. Après le très bon « Real stories » sorti en 2007, ce nouvel opus était en lisse pour le BEST OF THE BEAT AWARDS 2010. Entouré de quelques amis, Jack Cole (guitare), Allyn Robinson (batterie), David Hyde (basse), Sean C (backing vocal), Mike Hood (piano), Bart Ramsey (accordéon), et Washboard Chaz (washboard), Andy J Forest nous distille 12 compositions dont 2 instrumentaux de haute tenue. J'ai un faible pour « The moon of June » et « morning glory vine ». Un bon CD à découvrir avant de voir l'artiste à Cognac.

www.myspace.com/andyjforestband

Votre publicité ici, contactez nous.

Bluesalive76@gmail.com

www.myspace.com/bluesalive76

AGENDA

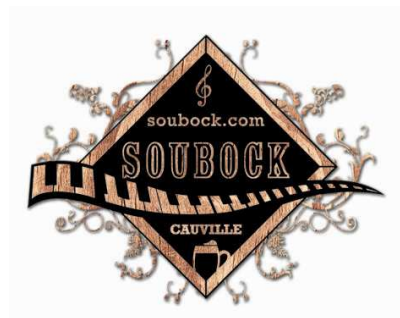
LE SOUBOCK

Route de St Lambert
14770 Cauville

<http://www.soubock.com>

<http://www.myspace.com/lesoubock>

02 31 25 00 65 / 06 11 69 53 46



SAMEDI 25 JUIN

JANET MARTIN & NEAL BLACK (USA - blues)

www.janetmartin.com <http://www.myspace.com/nealblackblues>

1ère partie

GANG (76)

<http://www.myspace.com/gangmusic>

CAHORS BLUES FESTIVAL

du 9 au 16 juillet

Espace Clément Marot
BP 181 46004 Cahors cedex 9

<http://www.cahorsbluesfestival.com>

Tel : 06 45 71 75 50

Programmation prog@cahorsbluesfestival.com



Samedi 9 Juillet: Johnny Winter, Warren Haynes

Dimanche 10 Juillet: Beverly Jo Scott, Rachelle Plas, The Road to Freedom

Lundi 11 Juillet: Drew Davies & la Master Class, Flyin' Saucers Gumbo Special

Mardi 12 Juillet: Johnny Gallagher, Inside the Blues

Mercredi 13 juillet: Le Tremplin

Jeudi 14 Juillet: Keziah Jones, The Hamsters

Vendredi 15 Juillet : Stringers in the night, Xavier Pillac, Blues dans la ville

Samedi 16 Juillet : Charles Pasi, Louis Bertignac

COGNAC BLUES PASSIONS

du 5 au 9 juillet

1 rue du port

16100 COGNAC

<http://www.cognacbluespassions.com>

Tél : 05 45 36 11 81 info@bluespassions.com

Mardi 05 juillet 2011 : Andrey Triana, Asa, Raphaël Saadiq

Mercredi 06 juillet: The Reverend Peyton's Big Damn, Homemade Jamz Blues Band, Lou Lesage, Aloe Blacc, Texas...

Jeudi 07 juillet 2011: Homemade Jamz Blues Band, The Relatives, Reverend KM Williams, The Honeyman, ZZ TOP...

Vendredi 08 juillet: Reverend KM Williams, The Reverend Peyton's Big Damn, CW Stoneking, Moby...

Samedi 09 juillet: Reverend KM Williams, Hokie Joint, Guy Forsyth, Morcheeba, Jamie Cullum...



Votre publicité ici, contactez nous.

Bluesalive76@gmail.com

www.myspace.com/bluesalive76

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen: www.myspace.com/kartorka

Marie Harlein : www.myspace.com/mamasmojohand

« **Titanic** » **Malandain**: www.myspace.com/titanic76

Pascal Reny: www.myspace.com/gangmusic

Michèle : www.myspace.com/michblues24

Myriam Puyravau : www.myspace.com/myriampuyravau

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Merci à :

Neal Black: www.myspace.com/nealblack13

Nina Van Horn: www.myspace.com/ninavanhorncom

Magic Buck: www.myspace.com/magicbuckblues

Yann Charles: www.myspace.com/isayann

Blues Alive 76 remercie **La Double Croche**, **Le Méridien**, **l'Espace Jean-Roger Caussimon**, **La Traverse** et **Le Soubock** pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

La Double Croche : www.myspace.com/ladoublecroche

Le Soubock : <http://www.soubock.com/>

Le Méridien : <http://www.jazzclub-paris.com/>

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Si vous souhaitez soutenir **BLUES ALIVE 76**, envoyer vos dons à :

BLUES ALIVE 76

14 rue Bayard

76620 Le Havre

www.myspace.com/bluesalive76